

PAULINE T. PAQUIN... CHANTRE DE L'ENFANCE

par **Danielle Roy**

Petite fille, elle avait un fort beau coup de crayon. Elle participait à des concours, gagnait parfois des prix et faisait cadeau de ses dessins parce qu'elle voyait bien qu'ils ravissaient professeurs et amis. Ce don naturel, Pauline T. Paquin a pourtant cessé de l'exploiter: «J'étudiais pour devenir infirmière. J'avais d'autres intérêts.» Infirmière, elle le devient, poursuit parallèlement des études en sciences de la santé, se marie et fonde une famille.

Elle n'a jamais été amateur d'art, admet-elle simplement: «On habitait une ferme à Sainte-Monique et j'avais 11 frères et sœurs. Pas question pour nous de venir à Montréal nous promener dans les musées. Je savais qui étaient les grands peintres, mais les tendances, les courants, les écoles...»

LES SIGNES DU DESTIN

«En 1979, quelqu'un qui ne me connaissait pas du tout m'a affirmé que j'étais douée pour la peinture et que ce serait ma façon de gagner ma vie. C'était tellement étonnant que je me suis acheté du matériel et que je m'y suis mise... sans trop y croire. J'ai aussi pris quelques cours, mais ce qu'on me demandait de faire ne correspondait pas du tout à ce que je voulais exprimer.»

Vers la même époque, elle et son mari s'installent à Piedmont dans les Laurentides et, coïncidence, ils ont pour voisin le peintre Marcel Fecteau. «Nous échangeons sur l'art pictural, les techniques utilisées, la manière de voir, les différentes surfaces. On allait ensemble peindre des paysages. À ses côtés, je me suis familiarisée avec la peinture à l'huile.»



Pauline T. Paquin
880, de la Roche
Sainte-Adèle (Qc) JOR 1L0
(514) 229-9054

LA GRÂCE DES ENFANTS

Le style particulier qu'elle recherchait, Pauline T. Paquin l'a trouvé un peu par hasard. «Mon ami venait de peindre quelques bambins à la sortie de l'école et j'ai été accrochée. Ce n'étaient que des taches de couleur mais ça vibrait et ça m'est allé droit au cœur. C'est ça que je voulais exprimer: le mouvement d'un groupe d'enfants, les couleurs, la gaieté, la grâce, l'énergie. J'ai été emballée, j'avais trouvé. Ce que je fais pourrait s'apparenter à l'art naïf, mais je suis, paraît-il, inclassable.»



Le match des étoiles, édition limitée signée et numérotée, 16 po x 20 po

VIVRE DE SON ART

En 1981, Pauline T. Paquin a déjà un admirateur indéfectible, son mari. Normand l'encourage à présenter ses toiles – une dizaine – à un directeur de galeries d'art. Les toiles plaisent et en 1982 la jeune femme a plus que quadruplé sa production. Il faut dire que Pauline T. Paquin ne cessera de travailler comme infirmière qu'en 1984. Il y a une telle demande pour ses tableaux qu'elle doit faire un choix: «J'ai compris que je pouvais fort bien vivre de mon art et mon mari m'encourageait. Il possédait aussi un instinct très sûr pour trouver des débouchés pour mes toiles.»

ORGANISÉE ET FORT BIEN ÉPAULÉE

«Tout est planifié, je sais exactement ce que je dois faire. Mon mari s'occupe de toutes les contraintes et contingences reliées à la gestion, promotion et diffusion. Moi, mon seul souci est de peindre. Je suis privilégiée. Pour moi, la peinture, ce n'est pas un travail, c'est beaucoup mieux, c'est un plaisir!»

DIFFICILE, LE MARCHÉ DE L'ART

Pauline T. Paquin n'a connu aucune de ces périodes difficiles pendant lesquelles l'avenir est soudain bloqué et tout remis en question: «Les gens ont tout de suite aimé. Rapidement mes œuvres se sont vendues à Toronto, Calgary, puis à travers tout le Canada. Les commandes affluaient. Jusqu'en 1994, je n'étais connue qu'au Canada, mais depuis ma production a commencé à déborder nos frontières: les Américains se sont intéressés à ce que je fais et maintenant ce sont les Japonais ainsi que plusieurs pays européens comme la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre, la Norvège...» Normand Paquin et son associé, en grand complices dans cette aventure exceptionnelle, ont créé Mooove Art International (eh oui! avec trois o) afin de gérer la diffusion hors frontières des œuvres de Pauline. Ils assurent aussi la gestion des produits dérivés tels les reproductions, cartes, casse-tête, etc., qui se vendent bien. Le premier novembre un timbre-poste de 0,52 \$ spécialement conçu pour les envois aux États-Unis verra le jour, consacrant l'œuvre de Pauline T. Paquin.

UN INSTINCT SÛR

«J'y suis allée à mon rythme, j'ai appris devant mon chevalet et j'ai écouté mon instinct. Au début, on achetait mes toiles pour accrocher dans les chambres d'enfant. Maintenant, on me passe des commandes pour les bureaux de présidents de grandes entreprises. Ma plus grande qualité c'est l'esprit d'enfance, une certaine naïveté aussi. Cette fraîcheur-là, cette neuve et belle énergie, tout le monde la porte en soi et en a la nostalgie.»